

Bakhtine, Morris, Rossi-Landi et le surréalisme: pour une sémiotique matérialiste-dialectique des valeurs du signe

Andrea D'Urso

Università del Salento, Italie

Email: andrea.durso@unisalento.it

Received: 16 Sep. 2013; Revised: 9 Oct.-20 Nov. 2013; Accepted: 20 Dec. 2013

Published online: 1 Jan 2014

Abstract: In order to put up a semiotic theory of the values founded on Dialectical Materialism, this study will show some important and unknown convergences between Surrealism and three philosophers of language that, in Francophone studies, are neglected (Morris), forgotten (Rossi-Landi) or submitted to disparaging revisionism (Bakhtine).

Keywords: Semiotics, Surrealism, Marxism, valeurs du signe.

Bakhtine, Morris, Rossi-Landi et le Surréalisme: Pour une sémiotique matérialiste-dialectique des valeurs du signe

Andrea D'Urso / Università del Salento, Italie

Morris / Rossi-Landi–Rossi-Landi / Bakhtine–Bakhtine / Morris:

Dans la triade de philosophes du langage que nous proposons dans le titre de cette étude, seuls deux des trois rapprochements possibles entre eux sont plus connus. Tous les deux ont pour centre Ferruccio Rossi-Landi. En fait, d'un point de vue thématique et chronologique à la fois, on sait bien que Rossi-Landi a d'abord instauré une relation directe avec Charles Morris¹ (cf. les lettres dans Petrilli 1992), en introduisant sa pensée en Italie – beaucoup de temps avant l'explosion de la vogue sémiologique – par une monographie qu'il lui a consacrée² (Rossi-Landi 1953) et par la traduction de *Foundations of a Theory of Signs* (Morris 1938).

Mais la recherche sémiotique que Rossi-Landi commença à la fin des années 1950, sous la double influence de l'école oxonienne qu'il avait fréquentée et du matérialisme dialectique qui le mena, par une relecture marxiste de Wittgenstein, à formuler la théorie de «l'homologie de la production linguistique et de la production matérielle» portant sur la conception du «langage comme travail et comme marché»³ (Rossi-Landi 1968), devait le relier aux origines de la sémiotique matérialiste telles qu'elles ont été clairement signifiées par Michail Bakhtine (1929). Il est vrai que ce dernier devint un des points de départ les plus importants de l'analyse rossi-landienne la plus aboutie et encore indépassée qu'est *Ideologia*⁴ (Rossi-Landi 1978a). Mais

¹ PETRILLI Susan (éd.), 1992, «The correspondence between Charles Morris and Ferruccio Rossi-Landi», in *Semiotica*, vol. 88, n1/2, pp. 37-122.

² ROSSI-LANDI Ferruccio, 1953, *Charles Morris*, Bocca, Milano (nouv. éd. Charles Morris e la semiotica novecentesca, Feltrinelli, Milano, 1975).

³ - ROSSI-LANDI Ferruccio, 1968, *Il linguaggio come lavoro e come mercato*, Bompiani, Milano (nouv. éd. par A. Ponzio 2003). Trad. esp. 1972; trad. all. 1974; trad. ang. 1983; trad. fr. partielle «Le langage comme travail et comme marché», in *L'homme et la société*, n28, 1973, pp. 71-92.

⁴ - ROSSI-LANDI Ferruccio, 1978a, *Ideologia*, ISEDI, Milano; 2e éd. Mondadori, Milano, 1982 (nouv. éd. par A. Ponzio, 2005). Trad. angl. *Marxism and Ideology*, Clarendon Press, Oxford, 1990.

il faut souligner que pour déclencher sa propre réflexion sur les rapports entre le langage, l'idéologie et la pratique sociale Rossi-Landi n'attendit pas l'importation de Bakhtine en Italie: preuve en est la revue *Ideologie*, qu'il dirigea de 1967 à 1972. Son ouvrage le plus connu aujourd'hui (Rossi-Landi 1968) incluait déjà une étude sur «l'idéologie comme projet social», parue dans le premier numéro de cette revue, plus tard reprise et développée dans le volume *Ideologia* et dont la notion de *pratique sociale* témoigne moins d'une dette envers Bakhtine que d'«une certaine saveur morrisienne⁵» (cf. Rossi-Landi 1978b: 79).

Rossi-Landi se pose donc comme trait d'union entre ces deux pionniers de la sémiotique par ces rapprochements reconnus qui sont représentés, d'une part, par le couple Morris / Rossi-Landi portant sur une conception de la sémiotique comme *science de la société*, et de l'autre, par le couple Rossi-Landi/Bakhtine portant sur une sémiotique qui ne saurait être détachée de la *critique de l'idéologie*. Ces deux sphères, déjà rapprochées par Ponzio et Petrilli préfaçant les ouvrages de Bakhtine, Morris et Rossi-Landi, sont davantage superposables. C'est précisément la dimension pratique de l'idéologie, en ce qu'elle est explorée, comme le fait notamment Rossi-Landi, dans ses rapports à la *praxis*, que rend la convergence admissible. De notre point de vue, donc, il ne s'agit pas seulement d'affirmer ce rôle de Rossi-

Landi en tant que trait d'union à l'intérieur de la triade proposée, mais de reconnaître qu'il y a un troisième rapprochement possible, qui peut paraître hardi parce qu'il est assez (voire totalement) inexploré, mais qui n'est pas pour autant moins réel que les précédents. Il s'agit du rapport direct Bakhtine/Morris qu'on peut donc établir sans l'intermédiaire de Rossi-Landi en ce que les deux pionniers de la sémiotique ont étudié la relation entre les *signes* et les *valeurs*.

De Marx à Morris, et retour:

On peut même ajouter que sur ce point Rossi-Landi⁶ (1975: 158-173) a offert une analyse marxiste fondée sur la distinction entre valeur d'usage, valeur d'échange et valeur tout court à plusieurs niveaux de la production linguistique; mais cela n'entame aucunement l'économisme de la linguistique dont on a fait reproche à Ferdinand de Saussure du fait qu'il reproduisait dans le champ du langage l'approche de l'école marginaliste de Walras et Pareto: «dans la langue chaque terme a sa valeur par son opposition avec tous les autres termes⁷ (Saussure 1916: 126). Paradoxalement, ce qui manque à l'analyse rossilandienne est la *considération de la dimension idéologique de la valeur du signe*. C'est donc sur ce point que reprendre Bakhtine est très utile pour dessiner une sémiotique matérialiste-dialectique des valeurs signiques, comme nous le verrons. À cet égard, l'usage de Morris pourrait au contraire

⁵ - ROSSI-LANDI Ferruccio, 1978a, *Ideologia*, ISEDI, Milano; 2e éd. Mondadori, Milano, 1982 (nouv. éd. par A. Ponzio, 2005). Trad. angl. *Marxism and Ideology*, Clarendon Press, Oxford, 1990.

⁶ -ROSSI-LANDI Ferruccio, 1975, *Linguistics and Economics*, Mouton, The Hague, P: 158-173.

⁷ -Saussure Ferdinand de, [1916], *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1995, P : 126.

susciter quelques doutes, voire le reproche de proposer un pot-pourri postmoderniste diluant le marxisme dans un pragmatisme américain pouvant tomber aujourd'hui encore sous les dénonciations que Lénine adressait aux empiristes dans *Matérialisme et empiriocriticisme*. En ce sens, nous ne faisons que nous en tenir aux indications de cet irréductible dialecticien marxiste qu'était Rossi-Landi, lorsqu'en parlant de l'usage du terme «matérialiste» dans ses «Idées pour un manifeste de sémiotique matérialiste» il affirmait:

It is, of course, the post-Hegelian usage enacted by Feuerbach, Marx, and Engels and then further developed by all the main masters of the various Marxist schools and also by thinkers of other descriptions (suffice it to think of G. H. Mead who was the main direct master of Charles Morris, the founder of twentieth-century semiotics and certainly a nonmechanistic materialist though not a Marxist)⁸.

Nous savons donc ce qu'il n'y a pas d'analyse de l'idéologie dans les typologies et classifications spécifiques des valeurs envisagées par Morris. C'est pourquoi Bakhtine est d'autant plus utile qu'il nous fournit la correction voulue à ce genre d'approche d'un sémioticien que Rossi-Landi lui-même considérait comme «empiriste scientifique» et «behavioriste» (cf. Rossi-Landi 1954: 64), tout en précisant:

He had abandoned the narrow paths of *behaviorism* and had ventured onto the terrain of a *behavioristics* (he uses this term himself) which may end up by becoming identified with the study of practice or human action in general. Since man is man only socially, human action could have been understood by Morris himself as *social practice*. He even used this expression in the title of a short article in 1940 ["Knowledge and Social Practice", *Frontiers of Democracy* VI, pp. 150-152]; and in our

conversations he accepted this interpretation of his "behaviorism" as substantially more correct than any other he could think of.⁹

Et nous savons aussi ce que Rossi-Landi lui-même a dû mal digérer s'il évitait d'évoquer tous les titres au sujet religieux dans la bibliographie des «écrits principaux» de cet auteur¹⁰, dont le modèle sémiotique de 1938 lui apparaît néanmoins comme «supérieur» à celui de 1946 et même «dialectique», bien qu'il soit étranger à «la tradition hégéliano-marxiste», de son propre aveu même (*idem*: 64-65). D'ailleurs, Morris (lettre du 3 janvier 1967) ne suggérerait-il pas à Rossi-Landi qu'il existe sans doute une relation entre les trois formes marxistes de la valeur et la tripartition des branches de la sémiotique qu'il proposait lui-même (dans Morris 1938)? Rossi-Landi, n'y voyant aucune correspondance univoque et réciproque des unes aux autres (lettre du 21 mars 1967), ne franchit pas le seuil de cette suggestion. Nous croyons en effet qu'elle serait plus pertinente si elle était appliquée à la distinction morrisienne entre valeurs *objectales*, *opératives* et *conçues*. Mais que sont-ils, ces types différents de valeurs?

Tout d'abord, précisons que Morris reprend la distinction de son maître, G. H. Mead, des stades de l'acte en *perception*, *manipulation* et *consommation* vis-à-vis d'un stimulus reçu de l'extérieur, à laquelle il fait correspondre ses propres tripartitions de la signification en *descriptive*, *prescriptive* et *appréciative*, et des

⁹ -ROSSI-LANDI Ferruccio, 1978b, «On some post-Morrisian problems», in F. Rossi-Landi 1992, P: 66-67.

¹⁰ - MORRIS Charles, 1938, *Foundations of a Theory of Signs*, the University of Chicago Press, Chicago. Trad. it., *Lineamenti di una teoria dei segni*, trad., introd. et commentaires de F. Rossi-Landi, Paravia, Torino, 1954 (nouv. éd. par S. Petrilli, Pensa MultiMedia, Lecce, 2009).

⁸ - ROSSI-LANDI Ferruccio, 1979, «Ideas for a Manifesto of Materialistic Semiotics», in F. Rossi-Landi 1992, P: 277.

dimensions de la valeur en *détachement*, *domination* et *dépendance*. Un signe comme le mot «noir» est principalement descriptif, car il signifie des propriétés observables d'un objet au stade de la perception, qui normalement implique la dimension de détachement; «devrait» est plutôt prescriptif, comme il signifie la façon de réagir au stimulus afin d'obtenir sa satisfaction par l'acte de manipulation, qui implique une dimension de domination; «bon» serait appréciatif, parce qu'il signifie les propriétés de consommation d'un objet ou d'une situation, où l'agent se laisse imprégner par l'objet, impliquant ainsi une dimension de dépendance ou réceptivité. Cependant, Morris précise que le contexte ne saurait être oublié, car il décide du caractère de la signification d'un signe suivant l'action spécifique dans une situation donnée. Quant aux trois types de valeurs, Morris souligne que ses formules s'appliquent à des aspects différents des «situations de valeur», c'est-à-dire ces situations qui impliquent un «comportement préférentiel» constituant l'objet d'étude de l'axiologie telle qu'il la conçoit: les «valeurs objectales» concernent les propriétés d'un objet qui sont à même de susciter et de renforcer un comportement préférentiel (positif ou négatif) d'un agent; les «valeurs opératives» signifient la direction du comportement préférentiel face à des choix; les «valeurs conçues» se réfèrent à des objets ou à des situations *signifiés*, qui n'existent pas nécessairement¹¹

¹¹ -1964, *Signification and Significance. A study of the relation of signs and values*, The M.I.T. Press, Cambridge,

Peut-être y a-t-il quelque licence à faire correspondre la dernière tripartition aux précédentes¹²: Morris lui-même ne suggère pas ouvertement cette jonction. Mais le fait qu'il ait envisagé une analogie possible des trois dimensions sémiotiques avec la vision marxienne de la valeur rendrait-il notre proposition moins hardie? Certes, les valeurs «objectales» liées aux propriétés d'un objet évoquent facilement la valeur d'usage envisagée par Marx qui, à propos de l'utilité qui détermine cette dernière, écrit: «cette utilité n'a rien de vague et d'indécis. Déterminée par les propriétés du corps de la marchandise, elle n'existe point sans lui»¹³. Sur cette voie, le caractère abstrait que Morris semble attribuer aux valeurs «conçues» évoque le caractère conventionnel, mystérieux et mystifiant de «cette forme sous laquelle la valeur nous est d'abord apparue» qu'est «la forme monnaie»¹⁴ exprimant par excellence la valeur (d'échange): «Par un contraste des plus criants avec la grossièreté du corps de la marchandise, il n'est pas un atome de matière qui pénètre dans sa valeur»¹⁵

Il est difficile de prolonger la comparaison. Mais la tripartition de Morris, sa vision que les valeurs *conçues* (comme les utopies, les désirs, le rêve d'une vie meilleure, etc.) peuvent fonder les valeurs *opératives* orientant les choix du comportement préférentiel, son intuition que les

Massachusetts. Trad. it., *Significazione e significatività. Studio sui rapporti tra segni e valori*, éd. et trad. de S. Petrilli, B.A. Graphis, Bari, 2000, chap. 1 et 2.

¹² -PETRILLI Susan (éd.), 1992, «The correspondence between Charles Morris and Ferruccio Rossi-Landi», in *Semiotica*, vol. 88, n1/2, pp. 37-122, P: 52.

¹³ -MARX Karl, ENGELS Friedrich, [1845], *L'idéologie allemande*, Éditions Sociales, Paris, 1968.

¹⁴ -Idem: 63.

¹⁵ -Idem: 63.

troubles individuels et sociaux dans une civilisation donnée sont provoqués par la divergence entre ces deux types de valeurs, son extension des concepts de détachement, domination et dépendance au niveau de la société impliquant ainsi l'action de contrôle d'un groupe social sur d'autres groupes nous rappellent les composantes multiples des valeurs dans la production linguistique mieux que ne le fait la distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange employée dans la production économique. Pourtant ces composantes doivent être reliées à la dimension sociale et idéologique qui leur est consubstantielle.

Signes, valeurs, idéologie: actualité de Bakhtine:

Pour ce faire, un rapprochement très utile est rendu possible grâce à la tripartition morrisienne considérant la signification comme *descriptive*, *prescriptive* et *appréciative*. Cette dernière, en particulier, ouvre à la convergence possible entre l'étude de signification et significativité chez Morris et la réflexion de Bakhtine¹⁶ sur «le problème de l'interrelation entre l'appréciation et la signification», lorsque ce dernier formulait cette remarque critique:

On ne peut construire d'énonciation sans modalité appréciative. Toute énonciation comprend avant tout une *orientation appréciative*. C'est pourquoi, dans l'énonciation vivante, chaque élément contient

à la fois un sens et une appréciation. Seuls les éléments abstraits considérés dans le système de la langue et non dans la structure de l'énonciation se présentent comme dénués de toute valeur appréciative. Du fait de la construction d'un système linguistique abstrait, les linguistes en sont arrivés à séparer l'appréciatif du significatif, et à considérer l'appréciatif comme un élément marginal de la signification, comme l'expression d'une relation individuelle entre le locuteur et l'objet de son discours.

[...] De plus, c'est à l'appréciatif qu'est dévolu le rôle créateur dans les changements de signification. Le changement de signification est toujours en fin de compte une *réévaluation*: le déplacement d'un mot donné d'un contexte appréciatif à un autre. Le mot est soit élevé à un rang supérieur, soit abaissé à un rang inférieur. Isoler la signification de l'appréciation amène inévitablement au fait que la première, privée de sa place dans l'évolution sociale vivante (où elle est toujours entremêlée avec l'appréciation), devient objet ontologique, se transforme en un être idéal, coupé de l'évolution historique.¹⁷

À partir de cette excellente synthèse nous pouvons approfondir certains aspects à la fois théoriques et pratiques de la sémiotique matérialiste de Bakhtine. Tout d'abord, il faut remarquer que, lui aussi, il propose une tripartition qui n'est certes pas parfaitement superposable à celle de Morris, mais qui montre néanmoins des points de contact. Quand Bakhtine affirme: «Tout mot actualisé comporte non seulement un thème et une signification au sens objectif, de contenu, de ces termes, mais également un accent de valeur ou *appréciatif*, c'est-à-dire que, lorsqu'un contenu objectif est exprimé (dit ou écrit) par la parole vivante, il est toujours accompagné d'un accent appréciatif déterminé. Sans accent appréciatif, il n'y a pas de mot»¹⁸ il dit que ce qu'on appelle signification se compose en réalité de trois éléments : le thème, la signification et

¹⁶ -BAKHTINE Mikhaïl (VOLOCHINOV V. N.), [1929], Le Marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique, trad. de M. Yaguello, introd. de R. Jakobson, Éditions de Minuit, Paris, 1977. Trad. angl. 1973; trad. all. 1975; trad. it. 1976. Nouv. éd. bilingue, VOLOCHINOV Valentin Nikolaevic, Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage, trad. de P. Sériot et I. Tylkowski-Ageeva, préf. de P. Sériot, Lambert-Lucas, Limoges, 2010, P: 147.

¹⁷ -Idem: 150.

¹⁸ -Idem: 147.

l'accent appréciatif. Il serait abusif de faire correspondre cette triade à la distinction morrisienne de la signification en descriptive, prescriptive et appréciative, mais il est indubitable que le troisième élément témoigne d'une reconnaissance commune aux deux sémioticiens de la consubstantialité entre signification et appréciation/significativité.

Il vaut donc la peine d'explorer ce que sont pour Bakhtine les deux autres composantes: le *thème* et la *signification*, car elles nous permettront d'apprécier d'autres aspects importants de sa réflexion. Le thème est le sens de l'énonciation considérée comme un tout et indissociable des éléments non verbaux de la situation donnée. «Le thème de l'énonciation est en fait, tout comme l'énonciation elle-même, individuel et non réitérable. Il se présente comme l'expression d'une situation historique concrète ayant donné naissance à une énonciation» et il est «concret comme cet instant historique auquel l'énonciation appartient»¹⁹. Cela ferait entendre que Bakhtine et Morris sont plus proches qu'on ne le dirait, non seulement par leur attention commune à ce qui relève de la branche pragmatique de la sémiotique, c'est-à-dire le rapport circonstanciel des signes à leurs interprètes, et par l'impossibilité de détacher cette branche des deux autres que sont la sémantique et la syntaxe, mais aussi par ce genre d'ultra-empirisme dont on pourrait faire le reproche à Bakhtine pour l'accent posé sur l'unicité de toute énonciation. Mais la continuation de son exposé rend vaine cette accusation:

Cependant, si nous nous limitons au caractère non réitérable et historiquement unique de chaque énonciation concrète, nous serions de bien piètres dialecticiens. En plus du thème, ou, plus exactement, à l'intérieur du thème, l'énonciation est également dotée d'une *signification*. Par signification, à la différence du thème, nous entendons ces éléments de l'énonciation qui sont *réitérables* et *identiques* chaque fois qu'ils sont réitérés. Bien entendu, ces éléments sont abstraits: fondés sur une convention, ils n'ont pas d'existence concrète indépendante, ce qui ne les empêche pas de former une partie inaliénable, indispensable, de l'énonciation.²⁰

Pour illustrer sa vision, Bakhtine offre l'exemple de l'énonciation «Quelle heure est-il?» dont le thème est à chaque fois différent, unique comme l'est la situation historique concrète où elle est prononcée, bien que sa signification soit toujours identique, comme le sont les relations morphologiques, syntaxiques, interrogatives des mots qui la composent (*idem*). Reprocherait-on à Bakhtine de créer une nouvelle distinction reproduisant la dichotomie abstraite qu'il dénonce chez les formalisations de la science linguistique – telles que la *langue* conçue comme système et la distinction du signe en signifié et signifiant, imposées par F. de Saussure –, il s'empresse d'ajouter:

Le thème est un *système de signes dynamique et complexe*, qui s'efforce de coller de façon adéquate aux *conditions d'un moment donné de l'évolution*. Le thème est une *réaction de la conscience en devenir à l'être en devenir*. La signification est un *appareil technique de réalisation du thème*. Bien entendu, il est impossible de tracer une frontière mécanique absolue entre la signification et le thème. Il n'y a pas de thème sans signification, et inversement.²¹

Si nous nous sommes attardés sur ces développements de la réflexion bakhtinienne c'est qu'ils nous

¹⁹ -Idem: 142-143.

²⁰ -Idem: 143.

²¹ -Ibidem.

semblent révéler ce caractère important qui rapproche leur auteur des fondateurs du matérialisme dialectique: le fait de ne pas considérer leur objet d'étude dans un système abstrait, comme quelque chose de mort ou figé dans le temps, mais bien comme quelque chose de vivant et changeant dans le devenir historico-social. C'est exactement ce que fait Bakhtine quand il éclaire la relation entre signes, valeurs et idéologies, en affirmant que «le mot, comme nous savons reflète finement les glissements les plus imperceptibles de l'existence sociale»²². Bakhtine précise que cette existence ou tout être qui se reflète dans le signe s'y *réfractent* aussi, à cause de l'«affrontement d'intérêts sociaux contradictoires dans les limites d'une seule et même communauté sémiotique, c'est-à-dire [de] la *lutte des classes*» (*ibidem*). Car la classe ne coïncide pas avec le collectif usant du même code de communication:

Ainsi, des classes sociales différentes usent d'une seule et même langue. En conséquence, dans tout signe idéologique s'affrontent des indices de valeur contradictoires. Le signe devient l'arène où se déroule la lutte des classes. Cette *pluriaccentuation* sociale du signe idéologique est un trait de la plus haute importance. De fait, c'est cet entrecroisement des indices de valeur qui rend le signe vivant et mobile, capable d'évoluer. Le signe, s'il est soustrait aux tensions de la lutte sociale, s'il paraît être à l'écart de la lutte des classes, s'étiolera inmanquablement, dégènera en allégorie, deviendra l'objet d'étude des philologues et ne sera plus un outil rationnel et vivant pour la société²³.

Dans ces affirmations datant de 1929 nous retrouvons une actualité étonnante qui est à même d'expliquer la crise de la *représentation* (symbolique et politique à la fois), jusqu'à la régression du rapport du

symbolisant au symbolisé, des représentants aux représentés, des partis révolutionnaires à la «communauté sémiotique» (comme l'appelle Bakhtine), du fait d'un étiolement des mots d'ordre ne suscitant pas le réveil de la conscience de classe chez les opprimés. C'est donc sur ces bases bakhtiniennes d'une sémiotique conçue non seulement comme une *axiologie* à la Morris, mais aussi comme *critique de l'idéologie*, que nous ne cessons de proposer de recentrer la question des valeurs (au pluriel) du signe; car elles ne sont pas les +/- que lui affecte la linguistique jakobsonienne ou chomskyenne, et les rattacher à l'analyse marxiste distinguant entre usage et échange ne suffit pas non plus²⁴. Quand nous affirmons que les valeurs des signes sont celles de qui les produit, les emploie, les échange et les interprète exprimant ainsi la position idéologique qu'il représente dans une situation historico-sociale donnée, nous ne cédonc aucunement à une théorie individualiste, mais nous nous en tenons une fois de plus au matérialisme dialectique de Bakhtine, considérant tout individu, et par conséquent toute conscience et tout produit individuel, comme le résultat de son milieu, de ses relations sociales et donc, en dernière instance, de la société: «*La situation sociale la plus immédiate et le milieu social plus large déterminent entièrement, et cela de l'intérieur, pour ainsi dire, la structure de l'énonciation*»²⁵
«*L'énonciation est de nature*

²² -Idem: 43.

²³ -Idem: 44.

²⁴ -D'URSO Andrea, 2011, «Sémiotique, matérialiste, sémiotique surréaliste, sémiotique révolutionnaire. Entre Breton et Rossi-Landi», in *L'homme et la société*, n179-180, P: 296-297.

²⁵ -BAKHTINE Mikhaïl (VOLOCHINOV V. N.), [1929], *op.cit.*, P : 124.

sociale»²⁶. De même, en parlant de l'aspect «du contenu du signe et de l'indice de valeur qui affecte tout contenu»²⁷, Bakhtine d'affirmer:

ne peut entrer dans le domaine de l'idéologie, y prendre forme et s'y enraciner, que ce qui a acquis une valeur sociale.

C'est pourquoi tous les indices de valeur à caractère idéologique, bien que réalisés par la voix des individus (par exemple, dans le mot) ou plus généralement par un organisme individuel, constituent des indices de valeur sociaux, avec des prétentions au consensus social, et c'est seulement au nom de ce consensus qu'ils s'extériorisent dans le matériau idéologique²⁸.

Bakhtine offre aussi des éléments utiles pour comprendre le processus de domination symbolique ou culturelle qui s'exerce par le langage aujourd'hui encore: «La classe dominante tend à conférer au signe idéologique un caractère intangible et au-dessus des classes, afin d'étouffer ou de chasser vers l'intérieur la lutte des indices de valeur sociaux qui s'y poursuit, afin de rendre le signe monoaccentuel»²⁹. Et d'ajouter: «dans l'idéologie dominante établie, le signe idéologique est toujours quelque peu réactionnaire et s'efforce, pour ainsi dire, de stabiliser le stade antérieur du courant dialectique de l'évolution sociale, d'accentuer la vérité d'hier comme étant valide aujourd'hui. D'où le caractère réfractant et déformant du signe idéologique dans les limites de l'idéologie dominante»³⁰. L'affirmation suivante du surréaliste Vincent Bounoure semblerait tirer les conséquences voulues de ces remarques de Bakhtine: «C'est alors à bon escient que nous cherchons dans la *pratique dominante du langage* la

racine commune des multiples formes de l'oppression contemporaine»³¹.

Sémiotique matérialiste et jeux surréalistes: affinités méconnues:

Ici s'ouvre l'une des convergences qu'on peut établir avec les «réflexions parallèles» de *La civilisation surréaliste* (1976) où, dans une perspective sémiotique, les surréalistes français et tchèques rassemblés autour de V. Bounoure pendant les années 1970 critiquent les pratiques langagières dominantes au code unique et établi dépouillant les mots de leur polysémie. Sur cette dernière les surréalistes ont fondé leurs pratiques ludiques et poétiques, tandis que Bakhtine la considérait comme indispensable pour pouvoir distinguer entre le signe et le signal: «si un complexe sonore quelconque comportait une seule signification inerte et immuable, alors ce complexe ne serait pas un mot, ne serait pas un signe, mais seulement un signal. *La multiplicité des significations est l'indice qui fait d'un mot un mot*»³².

Il n'y a qu'un pas pour relier la réduction du signe en signal à l'image des hommes réduits en automates exécutant des opérations sur le vu des instructions, voire des signaux qu'ils reçoivent, comme le dénoncent les surréalistes³³. C'est justement un

²⁶ - Idem: 119.

²⁷ - Idem: 41.

²⁸ - Idem: 42.

²⁹ - idem: 44.

³⁰ - Ibidem.

³¹ - BOUNOURE Vincent, 1978, «À propos de la Civilisation surréaliste» (avec M. Lequenne et C. Rossi), in *Critique communiste*, n 24, pp. 100-126 ; reproduit in V. Bounoure, *L'événement surréaliste*, introd. de M. Lequenne, L'Harmattan, Paris, 2004, P : 119.

³² - BOUNOURE Vincent, 1978, «À propos de la Civilisation surréaliste» (avec M. Lequenne et C. Rossi), in *Critique communiste*, n 24, pp. 100-126 ; reproduit in V. Bounoure, *L'événement surréaliste*, introd. de M. Lequenne, L'Harmattan, Paris, 2004, P : 119.

³³ - BÉDOUIN Jean-Louis, 1974, «La gauche de la semaine», in *Bulletin de liaison surréaliste*, n9, P : 2.

- BOUNOURE Vincent, 1976 (éd.), *La civilisation surréaliste*, Payot, Paris, P : 82-103.

aspect du problème de l'*aliénation* (linguistique et matérielle) qu'affrontait Rossi-Landi en envisageant «l'exécution de programmes sociaux» par une pratique sociale dictée par l'idéologie dominante poursuivant et imposant son projet de société, par le contrôle aussi du codage et décodage des messages de la communication sociale³⁴ «les pensées de la classe dominante sont aussi, à toutes les époques, les pensées dominantes»³⁵, ces pensées et l'idéologie qu'elles colportent devant forcément passer par le langage, comme le montrent bien Bakhtine et Rossi-Landi, il s'ensuit que même *la pratique langagière dominante est la pratique langagière de la classe dominante*. Contre elle, les surréalistes ont vérifié pour leur compte et par leurs jeux ce que Bakhtine³⁶ exprimait de la sorte: «c'est la pluralité d'accents du mot qui rend celui-ci vivant. Le problème de la pluri-accentuation doit être lié étroitement à celui de la polysémie».

Le jeu surréaliste des *récits parallèles*, où les joueurs doivent insérer dans leur propre acte d'écriture automatique en cours les mots préférés à tour de rôle par chacun d'entre eux, montre, en soi, les usages et les contextes multiples dans lesquels pourrait se trouver le même

mot, ses *significations* étant à chaque fois redéfinies par les *thèmes* (pour reprendre ainsi les termes de Bakhtine) de l'énonciation concrète (le récit) de chacun des joueurs. Sur le vu de cette expérience ludique collective, les surréalistes en viennent à considérer l'échange communicatif comme la rencontre de différents monologues qui ont lieu dans d'incessants discours souterrains de chaque individu. À ce propos, c'est encore Bakhtine qui a affirmé: «Toute énonciation, quelque signifiante et complète qu'elle soit par elle-même, ne constitue qu'une *fraction* d'un courant de communication verbal ininterrompu (touchant à la vie quotidienne, la littérature, la connaissance, la politique, etc.). [...] L'énonciation actualisée est comme une île émergeant d'un océan sans limites, le discours intérieur»³⁷. Et de montrer le caractère *collectif* des produits langagiers et de leur usage multiple, comme le révèle particulièrement l'interaction verbale:

Le mot s'adresse à un interlocuteur [...].

Cette orientation du mot en fonction de l'interlocuteur a une grande importance. En fait, tout mot comporte *deux faces*. Il est déterminé tout autant par le fait qu'il procède *de* quelqu'un que par le fait qu'il est dirigé *vers* quelqu'un. Il constitue justement *le produit de l'interaction du locuteur et de l'auditeur*. Tout mot sert d'expression à *l'un* par rapport à *l'autre*. À travers le mot, je me définis par rapport à l'autre, c'est-à-dire, en dernière analyse, vis-à-vis de la collectivité. Le mot est une sorte de pont jeté entre moi et les autres. S'il prend appui sur moi à une extrémité, à l'autre extrémité il prend appui sur mon interlocuteur. Le mot est le territoire commun du locuteur et de l'interlocuteur.³⁸

Soulignons que Bakhtine écrit cela en parlant de «l'interaction verbale» et que la question du «collectif» rappelle

³⁴ - ROSSI-LANDI Ferruccio, 1967, «Significato, ideologia e realismo artistico», in F. Rossi-Landi, *Semiotica e ideologia*, Bompiani, Milano, 1972, pp. 77-116 (nouv. éd. par A. Ponzio, 2007).

- 1975, *Linguistics and Economics*, Mouton, The Hague.

- 1978a, *Ideologia*, ISEDI, Milano; 2e éd. Mondadori, Milano, 1982 (nouv. éd. par A. Ponzio, 2005). Trad. angl. *Marxism and Ideology*, Clarendon Press, Oxford, 1990.

³⁵ - MARX Karl, ENGELS Friedrich, [1845], *L'idéologie allemande*, Éditions Sociales, Paris, 1968, P : 75.

³⁶ - BAKHTINE Mikhaïl (VOLOCHINOV V. N.), [1929], op.cit, P : 116.

³⁷ - Idem: 136, 138.

³⁸ - Idem: 123-124.

l'importance du milieu social dans la formation de l'expérience intérieure, cela mettant en jeu le niveau de la conscience de classe d'un individu dont le discours serait l'expression consciente ou inconsciente. Cela n'empêche pas pour autant de chercher des convergences avec l'expérience poétique, tout en refusant, comme le font les surréalistes, la subordination de la poésie à la théorie jakobsonienne de la communication et l'absurde *a priori* universaliste attribuée à la poésie : «La parole poétique, quand elle surgit, n'a pas d'auditoire prédestiné. Elle n'est qu'un cri. Elle ne cherche pas à convaincre. Elle s'élève dans la certitude d'être sans partage. [...] L'universalité est un accident historico-sociologique de la lecture du poème: elle est étrangère à sa création»³⁹. Dans le jeu des récits parallèles non seulement chaque joueur offre à tour de rôle un mot aux autres qui le reçoivent pour qu'ils l'emploient librement dans leur propre acte d'écriture automatique; mais dans sa variante qui a donné lieu aux *dialogues* de 1973, les surréalistes se placent précisément sur le terrain de «l'interaction verbale» dont parle Bakhtine, où le mot n'est pas seulement un «pont» comme l'affirme ce dernier, mais aussi un «tremplin», comme l'écrivait Breton jadis: «Le surréalisme poétique [...] s'est appliqué jusqu'ici à rétablir dans sa vérité absolue le dialogue, en dégageant les deux interlocuteurs des obligations de la politesse. [...] Les mots, les images ne s'offrent que comme tremplins à l'esprit de celui

qui écoute»⁴⁰.

Cependant, dans les dialogues surréalistes de 1973 il ne s'agit plus de poursuivre «simplement son soliloque, sans chercher à en tirer un plaisir dialectique particulier et à en imposer le moins du monde à son voisin», comme c'était le cas dans «certains états mentaux pathologiques» cités par Breton⁴¹ et, encore, avec la pratique des récits parallèles mêmes: l'énonciation de chaque individu qui actualise à l'extérieur son propre monologue intérieur s'insère dans une dynamique collective, l'automatisme individuel étant stimulé, vraisemblablement de façon inconsciente, par un mot ou une image venant de l'extérieur, pour s'y appuyer et la continuer dans ce qui se bâtit comme une «interaction verbale» précisément, une conversation ou un dialogue *automatiques*. Dans le lien dialogique qu'il a par rapport à ce qui le précède et le suit, le prétendu monologisme du discours souterrain est donc brisé, ainsi que d'autres antinomies opposant l'intérieur à l'extérieur, l'automatisme à l'attention, le moi à l'autre, confirmant ce que Bakhtine expose sur une échelle plus générale. Mais il y a plus en ce qui concerne le jeu quasiment conflictuel de l'interaction tel que le révèle le processus de la compréhension selon Bakhtine:

La compréhension est une forme de *dialogue*; elle est à l'énonciation ce que la réplique est à la réplique dans le dialogue. Comprendre, c'est opposer à la parole du locuteur une *contre-parole*. [...] La signification n'est pas dans le mot ni dans l'âme du locuteur, non plus que dans l'âme de l'interlocuteur. La signification est l'effet de *l'interaction du locuteur et du récepteur*,

³⁹ - BOUNOURE Vincent, 1973, «Sur les tâches immédiates du surréalisme», inédit, 6 p. dactylographiées, archives Bounoure, P : 13.

⁴⁰ - BRETON André, 1924, «Manifeste du surréalisme», in *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, Paris, 1988, P 336.

⁴¹ - Ibidem.

*s'exerçant sur le matériau d'un complexe sonore donné. C'est l'étincelle électrique qui ne jaillit que lors du contact de deux pôles opposés*⁴².

On peut bien saisir ce qu'a de similaire ce point de vue avec la vision de l'image poétique que Breton⁴³ a reprise de Pierre Reverdy: «C'est du rapprochement en quelque sorte fortuit des deux termes qu'a jailli une lumière particulière, *lumière de l'image*, à laquelle nous nous montrons infiniment sensibles. La valeur de l'image dépend de la beauté de l'étincelle obtenue; elle est, par conséquent, fonction de la différence de potentiel entre les deux conducteurs». Mais par le *jeu des contraires*, où chaque joueur doit nier élément par élément ou dans son ensemble la phrase reçue du joueur précédent, les surréalistes semblent prendre au pied de la lettre l'idée bakhtinienne que la compréhension d'un mot implique la recherche d'une contre-parole, en ce sens que chaque énonciation nouvelle a effectivement un signifié contraire à la précédente, à ceci près que la définition de «contraire» est elle-même en jeu. Le sens que les surréalistes réunis autour de Bounoure lui ont donné n'a rien à voir avec la stricte dichotomie logique entre A et non-A, en lui préférant plutôt la polysémie impliquée par tout ce que non-A peut signifier. Ce «contraire» s'ouvre et se multiplie suivant les répliques individuelles, l'une après l'autre, ou même simultanément comme le montre cette variante du jeu proposant à tous les autres joueurs de nier la même énonciation d'un seul d'entre eux⁴⁴.

Ces actes de réponse automatique ne démentent pas ce que Bakhtine nomme la «compréhension active, comportant une réplique»⁴⁵, lorsque «chaque élément isolable et doté de signification de l'énonciation ainsi que l'énonciation dans son ensemble se trouvent transférés dans un autre contexte actif de réplique» (*idem*: 146). Ou encore: «La compréhension d'un signe consiste, après tout, dans le rapprochement entre le signe appréhendé et d'autres signes déjà connus; en d'autres termes, la compréhension est une réponse à un signe à l'aide de signes»⁴⁶ La poésie qui ressort des jeux surréalistes ne contrarie aucunement «cette chaîne de création et compréhension [...] unique et continue» – que Bakhtine connote plus strictement d'idéologique – qui va «de signe en signe vers un nouveau signe» (*ibidem*), bien au contraire. Et c'est à partir du lien établi par Bakhtine entre la compréhension et la conscience qu'on peut saisir aussi jusqu'à quel point sa sémiotique matérialiste recoupe l'expérience des poètes surréalistes, qui refusent le statut du génie individuel et reconnaissent l'importance d'assumer une position révolutionnaire à l'intérieur de la lutte des classes:

L'idéalisme et le psychologisme oublient que la compréhension elle-même ne peut se manifester que par l'intermédiaire d'un matériau sémiotique (par exemple, le discours intérieur), que le signe s'oppose au signe, que *la conscience elle-même ne peut surgir et s'affirmer comme réalité que par l'incarnation matérielle dans des signes.*

[...] Les signes n'émergent en définitive que du processus d'interaction entre une conscience individuelle et une autre. Et la conscience individuelle elle-même est pleine

⁴² -BAKHTINE Mikhaïl (VOLOCHINOV V. N.), [1929], op.cit, P:146-147.

⁴³ - BRETON André, 1924, op.cit, P337-338.

⁴⁴ -CALÌ Andrea, D'URSO Andrea, 2013, Théorie et écritures surréalistes. Avec un texte de Pierre

Mabille inédit en français, Pensa MultiMedia, Lecce, chap. 3.4.

⁴⁵ -BAKHTINE Mikhaïl (VOLOCHINOV V. N.), [1929], op.cit, P146.

⁴⁶ -Idem: 28.

de signes. La conscience ne devient conscience qu'une fois emplie de contenu idéologique (sémiotique) et, par conséquent, seulement dans le processus d'interaction sociale. [...]

*La conscience individuelle est un fait socio-idéologique.*⁴⁷

Au-delà de l'identification excessive du signique à l'idéologique, que Rossi-Landi a corrigée dans son *Ideologia*, le souci bakhtinien de rattacher la conscience individuelle à une matrice sociale rappelle que la conscience est le fruit d'un collectif plus ou moins élargi et que même un discours intérieur, serait-il construit ou automatique, se lève comme une réponse à ce qui nous entoure. Mais une autre remarque de Bakhtine nous permet de mieux comprendre l'importance que les surréalistes donnent à l'expression langagière (verbale ou non-verbale) de l'inconscient même:

Il nous faut insister sur le fait que non seulement l'activité mentale s'exprime extérieurement à l'aide du signe (puisque aussi bien on s'exprime pour les autres par les mots, la mimique du visage ou tout autre moyen) mais encore, que pour l'individu lui-même, elle n'existe que sous forme de signes. En dehors de ce matériau sémiotique, l'activité mentale, comme telle, n'existe pas. En ce sens, *toute activité mentale est expressive*, c'est-à-dire constitue une expression potentielle.⁴⁸

Bakhtine nous semble exprimer ici de façon plus technique ce qui fut une grande intuition sémiotique de Marx et Engels⁴⁹ : «le langage *est* la conscience réelle, pratique, existant aussi pour d'autres hommes, existant donc alors seulement pour moi-même aussi ». Le mérite des surréalistes, dans leur exploration du «fonctionnement réel de la pensée» par l'automatisme psychique, est d'avoir compris que l'inconscient

même s'exprime sémiotiquement, par des images ou des mots qui n'attendent qu'à être notés, transformant ainsi l'expression potentielle dont parle Bakhtine, finalement, en expression réalisée. Et cette «conscience pratique» pouvant s'interpréter comme le niveau atteint par l'homme dans la relation avec soi-même, avec les autres hommes, avec le monde, tel que le manifeste le langage, *son* langage, il s'agit donc de ne pas borner à l'analyse savante la question de la fausse conscience, de l'idéologie et de l'aliénation telle que l'affrontent Bakhtine et Rossi-Landi, tout cela recoupant aussi le problème po(i)étique comme le résume splendidement Breton: «La médiocrité de notre univers ne dépend-elle pas essentiellement de notre pouvoir d'énonciation?»⁵⁰ (Breton 1925: 276). Faut-il y voir forcément une opposition avec ce qu'écrit Bakhtine?

L'activité mentale tend dès l'origine vers une expression externe pleinement actualisée. [...] L'expression une fois matérialisée exerce en effet un retour sur l'activité mentale [c'est-à-dire l'expression intérieure]: elle se met alors à structurer la vie intérieure, à lui donner une expression encore plus définie et plus stable.

[...] On peut dire que ce n'est pas tant l'expression qui s'adapte à notre monde intérieur que *notre monde intérieur qui s'adapte aux possibilités de notre expression*, à ses voies et orientations possibles.⁵¹

Ce que Bakhtine indique comme un processus d'*émancipation* dirigé vers l'intérieur du sujet producteur de l'expression, chez Breton se tourne vers l'extérieur, c'est-à-dire, encore en termes bakhtiniens, vers cette «chaîne sémiotique» et cette «interaction dialogique» qui permettraient la diffusion «de l'un à l'autre» du désir de désamorcer l'étreinte étouffante de

⁴⁷ - Idem: 28, 30.

⁴⁸ - Idem: 50.

⁴⁹ - MARX Karl, ENGELS Friedrich, [1845], op.cit, P: 59.

⁵⁰ -BRETON André, 1924, op.cit,P :276.

⁵¹ -BRETON André, 1924, op.cit,P :276.

la réalité bouleverser l'état des choses: c'est ce qui rend révolutionnaire et transformatif le propos de Breton et des surréalistes. Et d'ailleurs, Bakhtine ne devait pas exclure cette possibilité non plus, puisqu'il parlait expressément d'une «*idéologie du quotidien*» qui rend possible le changement «des systèmes idéologiques constitués tel que l'art, la morale, le droit, etc.» (*ibidem*), par le truchement des «*énergies créatrices*», des «*nouvelles forces sociales*», des «*nouveaux courants [...] révolutionnaires*» qui «*trouvent leur première expression*» aux «*niveaux supérieurs de l'idéologie du quotidien avant de parvenir à envahir l'arène de l'idéologie officielle constituée*»⁵² Par son approche matérialiste-dialectique Bakhtine a compris dès 1929 le rôle central du langage en tant que pivot de l'articulation entre ce que, faute de mieux, on appelle en termes marxistes quelque peu orthodoxes la structure économique et les superstructures idéologiques.

C'est ce que Rossi-Landi a repris de façon originale par sa théorie de l'homologie de la production linguistique et matérielle, montrant l'exploitation à laquelle sont soumises l'une et l'autre par le fait d'être fondées sur le *travail*. Cette considération rossi-landienne du «*langage comme travail et comme marché*» ne s'oppose aucunement à la lecture des surréalistes, qui non seulement ne la refuseraient pas, mais tirent aussi les conséquences les plus dialectiques de cette homologie, en reconnaissant inversement *la valeur de discours qu'a tout échange*, l'économique même⁵³, où pourtant «la

circulation des biens n'est encore que le degré le plus rudimentaire de la communication»⁵⁴. Cette affirmation semble faire pendant à celle de Bakhtine: «*[Le mot] c'est le mode de relation sociale le plus pur et le plus sensible*»⁵⁵, ce qui explique peut-être pourquoi il est plus difficile d'y détecter les différences entre valeur d'usage et valeur d'échange qu'on retrouve dans la production économique. Le passage suivant de Bounoure synthétise à la fois la convergence indubitable avec la terminologie et le propos de Rossi-Landi ainsi que l'approche proprement surréaliste:

Dans la pratique, ce qu'on appelle les sociétés humaines consacrant une assez large part de leur activité à des relations d'échange ou à des relations de pouvoir, ces faits forment un chapitre considérable de leur langage: langage certes «*infrastructurel*», mais qui échappe par là aux accusations de futilité dont restent marquées les «*superstructures*». Cette activité doit être rendue maintenant à son sens véritable, qui est la libre expression des structures individuelles dans la transformation de *matériaux d'usage public*: les *mots*, les *marchandises*, les statues. [...] De la possibilité d'une autre infrastructure, où le *travail* est libre parole, au lieu de signifier la *servitude*, dépend réellement le «*désencroûtement des mœurs*» que réclamait Breton, dépend la mise à mort d'une mythologie mortelle, dépend la subversion entière du rapport de l'homme avec le monde et des rapports entre hommes. (Bounoure 1976: 111, c'est nous qui soulignons)

Sur le vu de leurs pratiques ludiques qui sont en accord avec le principe du matérialisme dialectique proposant de s'en tenir à ce qui est vif et mouvant, plutôt qu'à l'abstraction d'un objet d'étude mort, figé et immuable, les surréalistes ont compris le rôle que peut jouer la poésie à l'intérieur de ce que Bakhtine appelle

⁵² -Idem: 133.

⁵³ -BOUNOURE Vincent, 1973, op.cit, P : 3.

⁵⁴ -BOUNOURE Vincent, 1978, «*À propos de la Civilisation surréaliste*» (avec M. Lequenne et C. Rossi), in Critique communiste, n 24, pp. 100-126 ; reproduit in V. Bounoure, L'événement surréaliste, introd. de M. Lequenne, L'Harmattan, Paris, 2004, P : 119.

⁵⁵ -Idem: 31.

les «niveaux supérieurs de l'idéologie quotidienne» par la création d'une autre façon de voir les choses, et donc par la création de nouvelles valeurs (comme le reconnaît également Morris 1964: chap. 5), afin de maintenir vivante la polysémie des signes. Dans cette sémiotique matérialiste-dialectique, à plus forte raison vivifiée par l'expérience concrète du surréalisme et à même d'intégrer le poétique, l'axiologique et la critique de l'idéologie, il nous plaît de voir une correspondance possible entre la triade des sémioticiens dont nous avons parlé et les trois branches désormais reconnues de la philosophie du langage (la sémantique, la pragmatique et la syntaxe): Bakhtine nous indique le *sens* d'une direction que Rossi-Landi a explorée dans la dimension de la *praxis* et le long de laquelle Morris se pose en important anneau de *conjonction*.

Références bibliographiques:

- BAKHTINE Mikhaïl (VOLOCHINOV V. N.), [1929], *Le Marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, trad. de M. Yaguello, introd. de R. Jakobson, Éditions de Minuit, Paris, 1977. Trad. angl. 1973; trad. all. 1975; trad. it. 1976. Nouv. éd. bilingue, VOLOCHINOV Valentin Nikolaevic, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, trad. de P. Sériot et I. Tylkowski-Ageeva, préf. de P. Sériot, Lambert-Lucas, Limoges, 2010.
- BÉDOUIN Jean-Louis, 1974, «La gauche de la semaine», in *Bulletin de liaison surréaliste*, n9, pp. 1-5.
- BOUNOURE Vincent, 1973, «Libre échange avec Herbert Marcuse», in *Bulletin de liaison surréaliste*, n7, pp. 11-18; repris dans V. Bounoure, *Moments du surréalisme*, introd. de M. Löwy, L'Harmattan, Paris, 1999, pp. 125-134.
- 1973, «Sur les tâches immédiates du surréalisme», inédit, 6 p. dactylographiées, archives Bounoure.
 - 1976 (éd.), *La civilisation surréaliste*, Payot, Paris.
 - 1978, «À propos de la Civilisation surréaliste» (avec M. Lequenne et C. Rossi), in *Critique communiste*, n 24, pp. 100-126 ; reproduit in V. Bounoure, *L'événement surréaliste*, introd. de M. Lequenne, L'Harmattan, Paris, 2004, pp. 134-164.
- BRETON André, 1924, «Manifeste du surréalisme», in *Œuvres complètes*, t. I, Gallimard, Paris, 1988, pp. 309-346.
- 1925, «Introduction au discours sur le peu de réalité», in *Œuvres complètes*, t. II, Gallimard, Paris, 1992, pp. 265-280.
- CALÌ Andrea, D'URSO Andrea, 2013, *Théorie et écritures surréalistes. Avec un texte de Pierre Mabille inédit en français*, Pensa MultiMedia, Lecce.
- D'URSO Andrea, 2011, «Sémiotique, matérialiste, sémiotique surréaliste, sémiotique révolutionnaire. Entre Breton et Rossi-Landi», in *L'homme et la société*, n179-180, pp. 279-299.
- MARX Karl, [1867], *Le capital. Critique de l'économie politique*, trad. de J. Roy entièrement révisée par K. Marx (1872-1875), Livre I, t. 1, Éditions sociales Paris, 1969 (disponible en ligne).
- MARX Karl, ENGELS Friedrich, [1845], *L'idéologie allemande*, Éditions Sociales, Paris, 1968.

- MORRIS Charles, 1938, *Foundations of a Theory of Signs*, the University of Chicago Press, Chicago. Trad. it., *Lineamenti di una teoria dei segni*, trad., introd. et commentaires de F. Rossi-Landi, Paravia, Torino, 1954 (nouv. éd. par S. Petrilli, Pensa MultiMedia, Lecce, 2009).
- 1946, *Sign, Language and Behavior*, Prentice-Hall, New York. Trad. it. par S. Ceccato, *Segni, linguaggio e comportamento*, Longanesi, Milano, 1949.
 - 1964, *Signification and Significance. A study of the relation of signs and values*, The M.I.T. Press, Cambridge, Massachusetts. Trad. it., *Significazione e significatività. Studio sui rapporti tra segni e valori*, éd. et trad. de S. Petrilli, B.A. Graphis, Bari, 2000.
- PETRILLI Susan (éd.), 1992, «The correspondence between Charles Morris and Ferruccio Rossi-Landi», in *Semiotica*, vol. 88, n1/2, pp. 37-122.
- ROSSI-LANDI Ferruccio, 1953, *Charles Morris*, Bocca, Milano (nouv. éd. *Charles Morris e la semiotica novecentesca*, Feltrinelli, Milano, 1975).
- 1967, «Significato, ideologia e realismo artistico», in F. Rossi-Landi, *Semiotica e ideologia*, Bompiani, Milano, 1972, pp. 77-116 (nouv. éd. par A. Ponzio, 2007).
 - 1968, *Il linguaggio come lavoro e come mercato*, Bompiani, Milano (nouv. éd. par A. Ponzio 2003). Trad. esp. 1972; trad. all. 1974; trad. ang. 1983; trad. fr. partielle «Le langage comme travail et comme marché », in *L'homme et la société*, n28, 1973, pp. 71-92.
 - 1975, *Linguistics and Economics*, Mouton, The Hague.
 - 1978a, *Ideologia*, ISEDI, Milano; 2e éd. Mondadori, Milano, 1982 (nouv. éd. par A. Ponzio, 2005). Trad. angl. *Marxism and Ideology*, Clarendon Press, Oxford, 1990.
 - 1978b, «On some post-Morrisian problems», in F. Rossi-Landi 1992, pp. 59-85.
 - 1979, «Ideas for a Manifesto of Materialistic Semiotics», in F. Rossi-Landi 1992, pp. 277-280.
 - 1992, *Between Signs and Non-Signs*, éd. par S. Petrilli, J. Benjamins, Amsterdam.
- Saussure Ferdinand de, [1916], *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1995.